



26 avril. NIMES. Cape d'or sans vainqueur.

Six novillos de Laurentino Carrascosa, bien présentés, pour Fernando Lozano, Miguelito Litri et Rafi Camino. Très beau temps, chaud, 5000 personnes environ. Cette novillada de la Cape d'or ne répondit pas à l'attente du public parce que ni Litri, ni Camino ne purent renouveler les brillantes faenas de la saison dernière. Il ne serait pas équitable de faire porter sur le bétail seul la responsabilité de ce médiocre résultat d'ensemble. L'empresa et le ganadero n'ont dans cette affaire rien à se reprocher. L'éleveur avait envoyé un fort joli lot de novillos dont les trois derniers avaient l'apparence de toros et auraient pu être annoncés comme tels dans certaines arènes de moindre catégorie. Même quand certaines armures étaient un peu trop dirigées vers le bas (des cornes du cinquième, Juan Leal eût écrit qu'elles tombaient comme des tresses), l'ensemble était correct. Le dénominateur commun du lot fut la soseria, même chez le premier, bravito sous l'unique pique, qui fut pour le torero le collaborateur idéal par sa noblesse, la façon avec laquelle il baissait la tête dans l'étoffe et répétait ses charges.

LOZANO, de paille et or vêtu, le toréa fort bien de cape, réussit une bonne faena de muleta, s'engagea droit et à fond pour l'estocade, descabella au second essai. Parce qu'il n'avait pas vibré public ne permit au novillero que de saluer au tercio et s'opposa même à un tour de piste très mérité à notre avis. C'est, peut-être, cette hostilité assez peu compréhensible qui décida Fernando Lozano à mettre le paquet avec le quatrième, mal piqué, mal banderillé, qui derrotait et sautillait plus qu'il ne se lançait. A ce beau toro, charpenté, le novillero sortit une série de 5 ou 6 naturelles méritoires, exposa ensuite quand le novillo se décomposait au point d'échapper par deux fois à la cogida, avant de placer avec décision une entière caida. Cette fois, parce que le sentiment du péril avait été perçu, le public approuva l'octroi de l'oreille et Lozano fut fêté comme il devait l'être.

Avec le second Carrascosa qui freinait et derrotait, le jeune LITRI réussit en s'exposant une faena intéressante en ce sens que les premières réactions du novillo devant la muleta n'auguraient rien de bon. Le novillo s'arrêtait après chaque passe et les premières naturelles lui furent arrachées. Une seconde série à mi-hauteur en virant sur les talons sur place et en liant les passes fut remarquable de toreria. Le novillo renâclant à nouveau, Litri eut l'habileté d'exécuter trois molinetes à genoux pour reprendre son public, d'achever sur des fioritures exécutées dans le berceau des cornes. Il coupa l'oreille bien qu'il ne se soit pas engagé à l'épée : un pinchazo et une demie ladeada portée en se jetant en dehors. Ce fut moins bien avec le cinquième qui, après une sortie de brave, sortit seul de la seconde pique, passa aux banderilles bouche fermée, accuse le châtiment des harpons et termina quedado. Litri ne put lui arracher que des muletazos sueltos, l'estoqua prudemment (trois pinchazos et trois-quarts d'estoc porté au coup de bras) et ne descabella qu'au sixième ou septième essai.

Rafi CAMINO que nous voyions pour la première fois (comme les deux autres) fut le plus décevant du trio. A sa décharge, le sorteo ne le favorisa pas avec un 1er adversaire qui jetait les pattes en avant et derrotait à son entrée, devint réticent à la muleta, et devant lequel il échoua. En biaisant, il piqua deux fois avant de loger une estocade entière (silence). Le sixième, un beau toro racé, bien armé, ne l'inspira pas à la cape dans laquelle il entra fort bien et revenait de lui-même. Camino ne fut que banal. Dans son essai de chicuelinas, tournées sèchement, il fut loin de rappeler son papa. Le novillo, comme le précédent, ne tira pas la langue aux banderilles. Les passes de tanteo du jeune Rafi eurent de l'aisance, les cinq premières naturelles bien tirées, à la façon du papa ; mais la série suivante fut banale, parce que les cites furent trop marginaux. Le bicho baissa de pied, commença de gazapear et le tout s'acheva dans le silence sur un pinchazo sans lâcher l'arme et une entière habile.

Le trophée mis en compétition par la Peña Ordóñez ne fut pas attribué.

PACO TOLOSA.